

Livarot

# Katia Clarens, grand reporter, rencontre les élèves

LE PAYS D'AUGE-SUD | mardi 19 décembre 2017

628 mots



*Katia Clarens, à droite, était très contente de pouvoir parler de son métier à de jeunes collégiens et a répondu avec plaisir à leurs questions*

La visite de la journaliste Katia Clarens était le troisième volet d'un projet pédagogique mené par les classes de 3e du collège Fernand-Léger sur le reportage de guerre depuis plusieurs mois.

Ce projet, initié par Descat Sarah, professeur-documentaliste a commencé par la participation au prix Regards des jeunes de 15 ans, organisé depuis trois ans dans le cadre du Prix Bayeux-Calvados des correspondants de guerre.

## Sélection

« On a demandé aux élèves de choisir parmi 20 photographies de l'année 2016 celle qui leur semblait la plus représentative. C'est celle prise par Ameer Alhalbi le 9 juin 2016 à Alep, en Syrie, qui a été retenue. Ils ont dû présenter et justifier leur choix. Ce qui a donné lieu à un travail en français et en histoire géographie. Ce sujet a aussi été traité dans le cadre de la découverte d'un métier avec le parcours d'avenir des classes de 3e. Ils ont notamment préparé des questions qu'ils poseront à notre invité », a expliqué Marion Boher, professeur de français.

## La rencontre

« C'est très important pour moi de vous rencontrer pour vous parler de mon métier. J'ai toujours voulu être journaliste. J'ai fait une école de journalisme. C'était très bien pour apprendre à construire et écrire un reportage, mais ce n'est pas dans une école que s'apprend le métier, mais bel et bien sur le terrain » a d'abord expliqué Katia Clarens avant de répondre aux questions des élèves.

« Je suis d'abord partie en Afrique sur plusieurs mois avec un confrère photographe. De nos jours, on ne pourrait plus le faire à cause des conflits et de l'organisation islamiste Boko Haram. À mon retour en France, j'ai proposé mes sujets à différentes rédactions et la première à me répondre fut celle du Figaro Magazine et c'est ainsi que j'ai travaillé pour eux pendant dix ans. Maintenant je travaille en indépendante, plus pour la télévision ou

**l'approche du reportage est différente, mais toujours avec une commande. »**

**« Qu'elles sont les qualités pour faire ce métier ? Il faut être curieux, aimer l'ouverture et l'aventure, être indigné et avoir de l'instinct pour savoir quand il faut partir. Bien entendu, on est exposé aux risques, que l'on soit avec la population ou avec l'armée. Pour partir, il faut avoir une idée précise de ce que l'on veut faire, avoir un bon carnet d'adresse et surtout un fixeur, en quelque sorte un guide, qui saura nous dire là où on peut aller et ce qu'il ne faut pas faire. »**

**« Ainsi, pendant mes cinq mois d'immersion dans la bande de Gaza, alors complètement fermée par les Israéliens, au début, ma tenue était celle d'une Européenne. Je ne passais pas inaperçu et les contacts avec la population étaient difficiles. Puis un jour j'ai demandé aux femmes de la famille qui m'hébergeait de m'habiller comme elles et tout a changé. »**

**« Il faut assurer son regard, son choix, se faire confiance. On se doit de raconter la grande histoire par le biais de petites histoires. »**

**« Comment concilier vie privée et son métier. Ce n'est pas toujours facile. Bien souvent, il faut un compagnon qui fasse le même métier » a conclu Katia Clarens.**